

Faune sauvage: les inepties du président du Valais

Le 9 janvier 2024, Christophe Darbellay, alors encore président du Gouvernement valaisan, était interviewé lors de «La Matinale» de Radio Suisse romande La Première. Y ont été abordées des thématiques faune sauvage, notamment la question des grands prédateurs et de la première campagne proactive de régulation du loup qui battait alors son plein. Plus d'un quidam, tant en Valais qu'à l'extérieur du canton, a été stupéfait par les allégations avancées par M. Darbellay. Décryptons ensemble son discours.

Dans leur ordre chronologique, voici les questions sur la faune sauvage qui ont été posées par le journaliste, M. Pietro Bugnon à M. Darbellay, et les réponses de l'ex-président du Gouvernement valaisan (nous les commenterons ensuite):

1) Monsieur Darbellay, vous comptez parmi les 800 chasseurs ayant été sélectionnés pour participer à la chasse au loup de décembre 2023 et janvier 2024. En avez-vous tiré un?

CD: Même si j'avais tiré un loup je ne vous le dirais pas... Parce que je n'ai pas envie d'être sous protection policière pendant les six prochains mois, parce que l'on sait que l'on a à faire à des extrémistes».

2) 23 loups abattus à cette date, est-ce un bon score?

CD: C'est un très bon résultat... Je fais personnellement plusieurs nuits d'affût par semaine, tout seul dans la montagne. On a un problème de biodiversité, on a une densité de loups qui est pratiquement deux fois supérieure à celle du Parc National du Yellowstone; c'est une situation qui est complètement hors de contrôle.

3) Suite au recours de certaines ONGs, le Tribunal administratif fédéral a suspendu le tir de certaines meutes: un coup dur pour vous en tant que ministre en charge de l'agriculture, donc de la protection des troupeaux?

CD: C'est une décision incompréhensible qui me fâche. Les trois meutes de Nanz, de Fou-Isérables et des Hauts Forts (val d'Illiez) ont toutes occasionné des dégâts. Toutes les meutes qui n'ont pas encore occasionné des dégâts le feront un jour. Aujourd'hui on a une surpopulation de loups. Les mesures de protection des troupeaux sont de moins en moins efficaces.

4) Pourtant les études montrent que la protection des troupeaux fonctionne.

CD: Heureusement qu'elles fonctionnent, sinon on n'investirait pas des millions pour la protection des troupeaux. On a une menace sur la biodiversité, sur l'agriculture de montagne, sur la plus belle faune d'Europe. C'est vraiment problématique, cette surpopulation de loups, donc il faut le réguler. Malheureusement la loi sur la chasse a été refusée (en 2020) pour quelques milliers de voix. On est au début de

la progression exponentielle de cette espèce. Cette situation est hors de contrôle. Il faut reprendre le contrôle. En Valais, 20% des alpages à moutons ont été abandonnés. Les espèces autochtones comme le mouton à nez noir ont connu une diminution de 20-25% de leur cheptel. Ce sont des espèces pour lesquelles on a une responsabilité. Je préférerais toujours la vache d'Hérens, le mouton à nez noir, la chèvre à col noir au loup, qui nous pose beaucoup de problèmes.

5) Le loup ne fait donc pas partie de la biodiversité valaisanne?

CD: le loup n'est plus une espèce menacée. Nous en avons deux fois plus, au kilomètre carré, qu'au Yellowstone.

6) 12, 20 meutes à préserver, vous en dites quoi?

CD: C'est aux politiques, aux gouvernements, fédéral et cantonaux, de décider.

7) La justice n'est pas tout-à-fait d'accord avec cela...

CD: Ouah, vous savez... La justice, c'est la justice. On respectera ce que dira le Tribunal fédéral. On a déjà 13 meutes rien qu'en Valais. Si Rösti dit 12 meutes, on a déjà toutes les meutes en Valais que la Suisse entière souhaiterait. C'est la démonstration d'une situation qui n'est plus acceptable, dans le sens de l'agriculture de montagne, dans le sens aussi de la faune; nous devons défendre cette biodiversité.

8) En Suisse, un mouton sur dix meurt en estivage à cause du loup (sic), les neuf autres sont victimes d'accidents ou de maladies. Dès lors, le loup est-il vraiment un problème?

CD: Il y a des morts qui sont moins acceptables que d'autres, c'est clair. Le loup pose des problèmes; le loup, y en a trop; je vous ai dit que la densité était deux fois «plus supérieure» (sic) à celle de parcs nationaux aux USA. Yellowstone c'est 900'000 hectares, le Valais c'est 500'000 hectares. Ils ont 80 loups, on en a environ 150. Et même l'éminent professeur Arlettaz, avec qui je suis pratiquement jamais d'accord, a dit qu'il y avait 150 loups en Valais. Il commence vraiment maintenant à dire la vérité. Il y a six mois en arrière, on parlait de 52 loups dans le canton. Il y en a 150 à 200, c'est ça la réalité.

9) Le loup joue un rôle dans le rajeunissement forestier, en régulant certains ongulés qui abrutissent les boisements: vous reconnaissiez ce rôle-là?

Der Präsident des Kantons Wallis erzählt Unsinn über die Wildtiere

Am 9. Januar 2024 wurde Christophe Darbellay, damals noch Präsident der Walliser Regierung, während der «La Matinale» von Radio Suisse Romande interviewt. Dabei wurden Wildtierthemen angesprochen, insbesondere die Frage der Grossraubtiere und die erste proaktive Regulierung des Wolfs, die damals in vollem Gange war. Sowohl im Wallis als auch ausserhalb des Kantons waren viele Leute erstaunt über die Aussagen von Herrn Darbellay. Wir haben versucht, seine Antworten zu entschlüsseln.

In chronologischer Reihenfolge sind hier die Fragen, die vom Journalisten Pietro Bugnon an Christophe Darbellay gestellt wurden und die Antworten des damaligen Staatsratspräsidenten aufgeführt. Im Anschluss werden die Antworten von uns kommentiert.

1) Herr Darbellay, Sie sind einer der 800 Jäger, die sich für die Teilnahme an der Wolfjagd im Dezember 2023 und im Januar 2024 beworben haben und ausgewählt wurden. Haben Sie einen Wolf geschossen?

CD: Selbst wenn ich einen Wolf geschossen hätte, würde ich es Ihnen nicht sagen... Weil ich für die nächsten sechs Monate nicht unter Polizeischutz stehen möchte, da man ja weiss, dass man es mit «Extremisten» zu tun hat.

2) Sind 23 Wölfe, die bis zu diesem Zeitpunkt getötet wurden, ein gutes Ergebnis?

CD: Das ist ein sehr gutes Ergebnis. Ich selber verbrachte mehrere Nächte pro Woche auf der Pirsch, ganz allein in den Bergen. Wir haben ein Problem mit der Biodiversität, wir haben eine Wolfsdichte, die fast doppelt so hoch ist wie die des Yellowstone-Nationalparks. Das ist eine Situation, die völlig ausser Kontrolle geraten ist.

3) Nach der Klage einiger Umweltorganisationen hat das Bundesverwaltungsgericht den Abschuss einiger Rudel ausgesetzt. Das ist ein schwerer Schlag für Sie als Minister für Landwirtschaft, der für den Schutz der Herden zuständig ist. Was bedeutet das für Sie?

CD: Das ist eine unverständliche Entscheidung, die mich ärgert. Die drei Rudel von Nanz, Fou-Isérables und Les Hauts Forts (Val d'Illiez) haben alle Schäden verursacht. Alle Rudel, die noch keinen Schaden angerichtet haben, werden dies eines Tages auch tun. Heute haben wir eine Überpopulation von Wölfen. Die Herdenschutzmassnahmen werden immer weniger wirksam.

4) Dennoch zeigen Studien, dass der Herdenschutz funktioniert.

CD: Zum Glück funktioniert er, denn sonst würde man nicht Millionen in den Herdenschutz investieren. Die Artenvielfalt, die Berglandwirtschaft und die schönste Tierwelt Europas ist bedroht. Diese Überpopulation von Wölfen ist wirklich problematisch, also müssen sie reguliert werden. Leider wurde das Jagdgesetz (im Jahr 2020) wegen ein paar tausend

Stimmen abgelehnt. Wir stehen am Anfang der exponentiellen Ausbreitung dieser Spezies. Diese Situation ist ausser Kontrolle geraten. Wir müssen die Kontrolle zurückgewinnen. Im Wallis wurden schon 20% der Schafalpen aufgegeben. Autochthone Arten wie das Schwarznasenschaf haben einen Bestandsrückgang von 20 bis 25% erlebt. Das sind Arten, für die wir eine Verantwortung tragen. Ich würde die Engerkuh, das Schwarznasenschaf und die Schwarzhalzziege dem Wolf stets vorziehen, der uns viele Probleme bereitet.

5) Der Wolf ist also nicht Teil der Walliser Biodiversität?

CD: Der Wolf ist keine bedrohte Tierart mehr. Wir haben doppelt soviele Wölfe pro Quadratkilometer wie im Yellowstone.

6) 12, 20 Rudel, die es zu erhalten gilt, was sagen Sie dazu?

CD: Das ist Sache der Politik, der Regierungen auf Bundes- und Kantonsebene, zu entscheiden.

7) Die Justiz ist damit nicht ganz einverstanden...

CD: Wow, wissen Sie... Die Justiz ist die Justiz. Wir halten uns an den Entscheid des Bundesgerichts. Es gibt bereits 13 Rudel allein im Wallis. Wenn Rösti 12 Rudel sagt, haben wir bereits alle Rudel im Wallis, die sich die ganze Schweiz wünscht. Das ist eine Situation, die im Sinne der Berglandwirtschaft und auch für die Tierwelt nicht mehr akzeptabel ist. Wir müssen diese Biodiversität verteidigen.

8) In der Schweiz geht eines von zehn Schafen, die während der Sömmernung sterben, auf das Konto des Wolfs (sic), die anderen neun werden Opfer von Unfällen oder Krankheiten. Ist der Wolf also wirklich ein Problem?

CD: Es gibt Todesfälle, die weniger akzeptabel sind als andere, das ist klar. Der Wolf ist ein Problem; es gibt zu viele Wölfe. Ich habe Ihnen gesagt, dass die Dichte doppelt so hoch ist (sic) wie die des Nationalparks Yellowstone in den USA. Der Yellowstone-Nationalpark umfasst 900'000 Hektar, das Wallis ist 500'000 Hektar gross. Dort gibt es 80 Wölfe, wir haben etwa 150. Und sogar der angesehene Professor Arlettaz, mit dem ich praktisch nie übereinstimme, sagte, dass es im Wallis 150 Wölfe gibt. Er beginnt jetzt wirklich die Wahrheit zu sagen. Vor einem halben Jahr war noch die Rede von 52 Wölfe im Kanton. Jetzt sind es 150 bis 200, das ist die Realität.

CD: Je reconnaiss ce rôle-là, mais le régulateur le plus intelligent reste le chasseur depuis à peu près 10'000 ans.

10) On peut pas faire confiance au loup pour réguler des cerfs, des biches quand il y en a trop ?

CD: Je préfère les manger en automne que de les laisser manger au loup et mourir dans d'atroces souffrances. C'est aussi ça la protection de l'espèce.

11) Faites-vous partie de ceux qui ne veulent plus de loups en Valais, qui disent «un bon loup est un loup mort»?

CD: Non, je ne fais pas partie de ceux-là. Moi, j'adore la nature, je respecte profondément la nature, j'y passe toutes mes heures et pas seulement mes heures perdues. Pour moi, c'est important cet équilibre. Le loup va rester en Valais, on peut être pour, on peut être contre, mais il faut le réguler. C'est ce qu'on fait, c'est ce que je fais pendant deux nuits par semaine.

12) Le loup aurait été réintroduit clandestinement par les écologistes, disait-on à l'époque, c'est vrai?

CD: Ouah... Ecoutez, je pense qu'aujourd'hui il y une reproduction naturelle. Les loups se déplacent sur de grandes distances. Je pense qu'au début, à l'instar du lynx, puisque les écologistes ont finalement avoué leur forfait, [des loups ont été réintroduits]. Ils l'avaient réintroduit clandestinement, c'est possible que certains loups ne soient pas venus à pied.

13) Vous avez des preuves?

CD: C'est possible. C'est une possibilité. J'ai pas dit que c'était la réalité, parce que, contrairement à certains professeurs, j'essaie d'affirmer des choses qui sont vraies.

Commentaires: Revenons maintenant de façon critique sur ces différentes thématiques, en les regroupant.

1) on apprend que Christophe Darbellay aurait envisagé une protection policière en raison des extrémistes pro loup qui pourraient s'en prendre à sa personne. Cela fait sourire: se rend-il seulement compte des menaces que reçoivent régulièrement et depuis des décennies les militant.e.s valaisan.ne.s de l'environnement, certains passages à tabac ayant été mis à exécution (Pascal Ruedin, ancien secrétaire du WWF Valais)? Ces propos sont non seulement exagérés mais surtout totalement déplacés; ils ne peuvent que contribuer à cristalliser les positions.

2/11) Avant nous, plusieurs médias se sont demandés si libérer deux nuits par semaine pour l'affût au loup était compatible avec la fonction de Conseiller d'Etat et de président du Gouvernement valaisan. Ce temps pourrait être par exemple investi à s'informer correctement sur la réalité des grands prédateurs, un politicien avec le niveau de responsabilité de M. Darbellay ayant non seulement le pouvoir de décider, mais aussi le devoir de s'informer correctement. Au demeurant, on n'est pas forcément super fit le lendemain d'une nuit complète à l'affût.

Conseil du sous-signé, grand praticien du terrain alpin et de la faune nocturne: mieux vaut ne pas planifier une nuit d'affût avant une interview de cette importance. On est alors en effet rarement frais et suffisamment dispo d'esprit, comme on peut le constater dans cette entrevue filmée!

2/4/5/8) Selon Christophe Darbellay, la densité de loups serait deux fois plus importante en Valais qu'au Yellowstone, ce qui, pour lui, prouverait que chez nous la situation est devenue hors de contrôle. Le premier problème est que l'on ne sait pas exactement combien de loups vivent en Valais et personnellement je n'ai jamais avancé aucun chiffre, contrairement aux allégations du ministre. Selon le Service chasse, pêche et faune, ils étaient entre 90 et 120 avant le début de la campagne de régulation. Pour Darbellay, ils seraient 150 à 200. On se demande bien quelles sont ses sources, qu'il ne cite d'ailleurs pas (à part m'accuser de dissimuler les vrais chiffres et de mentir). Quant au parc du Yellowstone, on y comptait, en 2023, 108 loups, répartis en 10 meutes (ils étaient environ 170 au milieu des années 2000, mais la population a chuté ensuite). Admettons donc que le nombre de loups abrités par les deux régions est comparable, environ 100 loups chacune. Comme le Yellowstone fait à peu près deux fois la surface du Valais (cf. les chiffres avancés par M. Darbellay, qui sont, eux, corrects), on peut effectivement considérer que la densité lupine est, approximativement, deux fois plus importante en Valais qu'au Yellowstone. Voyons pourquoi.

Le Yellowstone est pour l'essentiel un haut plateau (altitude moyenne de 2400 m) au climat hivernal extrêmement rude. A tel point que les wapitis, proies principales des loups dans l'ouest américain, sont en majorité contraints de quitter le cœur du parc pour hiverner dans les vallées et les plaines plus clémentes du Montana, au Nord, et du Wyoming, au sud. Ainsi, des 20'000 à 30'000 wapitis qui estivent dans le parc du Yellowstone, seuls 4000 y hivernent! Or, les loups qui vivent en meute, contrairement aux wapitis, transhumants, sont sédentaires. A contrario, nos cerfs (les équivalents des wapitis nord-américains, qui sont aussi les proies principales des loups alpins) ont la possibilité de tout simplement descendre sur les versants exposés et déneigés de nos vallées latérales, où ils bénéficient de températures hivernales beaucoup plus clémentes qu'au Yellowstone. Le Valais compte officiellement 5500 cerfs (cette évaluation de l'effectif est toutefois probablement sous-estimée car la probabilité de détection n'est pas intégrée dans les dénombremens officiels), tant en hiver qu'en été, seul un tout petit nombre de cerfs haut-valaisans migrant en hiver vers l'Italie.

Ainsi, l'offre limitante en proies (biomasse effectivement disponible durant les périodes de goulet d'étranglement alimentaire, c'est-à-dire en hiver) serait bien plus de deux fois supérieure au kilomètre carré en Valais (1 cerf au km²) que dans le Yellowstone (0.4 wapiti au km²). Comme la biomasse en cervidés est le principal facteur dictant la capacité de charge du milieu pour le loup, on peut dire que le Valais lui offre de meilleures conditions alimentaires que le Yellowstone. Il n'est donc pas du tout étonnant que la densité de loups en Valais soit supérieure à celle du Yellowstone. CQFD.

9) Der Wolf spielt eine Rolle bei der Waldverjüngung. Er reguliert bestimmte Huftiere, die Schäden im Wald anrichten. Erkennen Sie diese Rolle an?

CD: Ich erkenne diese Rolle an, aber der intelligenteste Regulator ist seit 10'000 Jahren der Jäger.

10) Kann man dem Wolf nicht vertrauen, dass er die Hirsche und Hirschkühe reguliert, wenn es davon zu viele gibt?

CD: Ich würde sie lieber im Herbst essen, als sie dem Wolf zu überlassen und somit qualvoll sterben lassen. Das ist auch Artenschutz.

11) Gehören Sie zu denjenigen, die ein Wallis ohne Wolf wollen und die sagen: «Nur ein toter Wolf ist ein guter Wolf»?

CD: Nein, ich gehöre nicht zu diesen Leuten. Ich liebe die Natur, ich respektiere sie zutiefst und ich verbringe alle meine Zeit, nicht nur meine Freizeit in der Natur. Für mich ist dieses Gleichgewicht wichtig. Der Wolf wird im Wallis bleiben, man kann dafür sein, man kann dagegen sein, aber man muss ihn regulieren. Das ist das, was wir aktuell tun und das ist auch das, was ich während zweier Nächte pro Woche tue.

12) Damals hiess es, dass der Wolf von Umweltschützern heimlich wieder eingeführt wurde. Stimmt das?

CD: Hmm... Hören Sie, ich denke, dass es heute eine natürliche Fortpflanzung gibt. Wölfe legen grosse Entfermungen zurück. Ich denke, dass anfangs Wölfe wieder angesiedelt wurden, ähnlich wie beim Luchs, wo die Umweltschützer schliesslich ihren Fehler gestanden haben. Sie hatten ihn heimlich wieder eingeführt. Es ist möglich, dass einige Wölfe nicht zu Fuss gekommen sind.

13) Haben Sie irgendwelche Beweise?

CD: Es ist möglich. Das ist eine Möglichkeit. Ich habe nicht gesagt, dass es die Realität ist, denn im Gegensatz zu einigen Professoren, versuche ich, nur Dinge zu behaupten, die wahr sind.

Kommentare: Wir werfen nun einen kritischen Blick auf die besprochenen Themen, indem wir sie gruppieren und kommentieren.

1) Man erfährt, dass Christophe Darbellay angeblich einen Polizeischutz in Erwägung zog, weil «Pro-Wolf-Extremisten» seine Person angreifen könnten. Das bringt einen zum Schmunzeln: Er ist sich der Drohungen bewusst, die Walliser Umweltschützer:innen seit Jahrzehnten zu spüren bekommen (z.B. Pascal Ruedin, ehemaliger Sekretär des WWF Wallis). Diese Aussagen von Christophe Darbellay sind nicht nur übertrieben, sondern vor allem völlig unangebracht; sie tragen nur zur Verhärtung der Positionen bei.

2/11) Vor uns haben sich mehrere Medien die Frage gestellt, ob zwei Nächte pro Woche für die Wolfsjagd mit dem Amt als Staatsrat und Präsidenten vereinbar ist. Diese Zeit könnte zum Beispiel investiert werden, um sich angemessen über die Realität der Grossraubtiere

zu informieren. Ein Politiker mit der Verantwortung von Herrn Darbellay hat nicht nur die Macht, Entscheidungen zu treffen, sondern auch die Pflicht, sich angemessen zu informieren. Im Übrigen ist man nicht unbedingt super fit am Tag nach einer ganzen Nacht auf der Pirsch. Der Unterzeichner, ein erfahrener Praktiker des alpinen Geländes und der nächtlichen Fauna, rät, vor einem Interview dieser Art die Nacht nicht auf der Pirsch zu verbringen. Man ist dann nämlich selten frisch und geistig fit genug!

2/4/5/8) Christophe Darbellay zufolge ist die Wolfsdichte im Wallis doppelt so hoch wie im Yellowstone, was seiner Meinung nach beweist, dass die Situation bei uns ausser Kontrolle geraten ist. Das erste Problem ist, dass man nicht genau weiss, wie viele Wölfe im Wallis leben und ich persönlich habe keine einzige Aussage über die Anzahl der Wölfe gemacht. Ich habe nie eine Zahl genannt, im Gegensatz zu den Behauptungen des Ministers. Laut der Dienststelle für Jagd, Fischerei und Wildtiere waren es vor Beginn der Regulierung zwischen 90 und 120 Tiere. Laut Darbellay sind es 150 bis 200. Man fragt sich, welches seine Quellen sind, die er nicht erwähnt (ausser mir der Lügen und der Verschleierung von Zahlen zu beschuldigen). Im Yellowstone gab es im Jahr 2023 108 Wölfe in 10 Rudeln (Mitte der 2000er-Jahre waren es etwa 170 Wölfe, aber die Population ging zurück). Nehmen wir also an, dass die Zahl der Wölfe in beiden Regionen vergleichbar ist, jeweils rund 100 Wölfe. Da der Yellowstone ungefähr doppelt so gross wie das Wallis ist (vgl. die Zahlen von Herrn Darbellay, die korrekt sind), kann man tatsächlich zum Schluss kommen, dass die Wolfsdichte im Wallis doppelt so hoch ist wie im Yellowstone. Sehen wir uns an, warum das so ist.

Der Yellowstone ist im Wesentlichen ein Hochplateau (Höhenlage 2400 m) mit einem extrem harten Winterklima. Dies geht so weit, dass Wapitis, die Hauptbeutetiere der Wölfe im Westen der USA gezwungen sind, das Gebiet zu verlassen. Das ist der Grund dafür, dass die meisten Tiere in den Tälern und Ebenen in Montana im Norden und Wyoming im Süden überwintern. Von den 20'000 bis 30'000 Wapitis, die im Yellowstone-Park überwintern, sind nur rund 4'000 in der Lage, den Winter zu überstehen. Wölfe, die in Rudeln leben sind sesshaft, während die Wapitis Wandertiere sind. Im Gegensatz dazu haben unsere Hirsche (das Äquivalent zu den nordamerikanischen Wapitis) hierzulande Hirsche die Hauptbeutetiere der Wölfe die Möglichkeit, einfach auf die exponierten und schneefreien Hänge unserer Täler hinabzusteigen, wo sie von den im Gegensatz zum Yellowstone viel milderem Wintertemperaturen profitieren. Im Wallis gibt es sowohl im Winter als auch im Sommer offiziell 5'500 Hirsche (diese Bestandsschätzung ist wahrscheinlich zu tief angesetzt, da die Entdeckungswahrscheinlichkeit nicht miteinbezogen wurde). Nur eine sehr kleine Anzahl Oberwalliser Hirsche wandern im Winter nach Italien. Somit ist das begrenzte Angebot an Beutetieren (die tatsächlich verfügbare Biomasse während der Zeit des Nahrungsengpasses, d.h. im Winter) im Wallis pro Quadratkilometer (1 Hirsch pro km²) weit mehr als doppelt so hoch als im Yellowstone (0,4 Wapiti pro km²). Da die Biomasse der Hirsche der wichtigste Faktor für die Tragfähigkeit des Lebensraums des Wolfes ist, kann

Ensuite, si la situation valaisanne est, pour Darbellay, hors de contrôle (comprendre: il y a trop de moutons qui périssent sous les crocs du loup, et il pense aussi probablement, en tant que chasseur, que trop de gibier est prédaté), c'est surtout parce que le Valais a trop longtemps tergiversé sur les mesures de protection des troupeaux à mettre en œuvre. Pourtant, ces mesures sont connues depuis 1995, lorsque les premiers loups sont apparus chez nous. On a perdu un temps considérable à repousser leur mise en œuvre. Et là on va en perdre à nouveau en laissant croire que les tirs vont résoudre l'essentiel des problèmes de déprédition, mais on pourrait bien déchanter comme le démontrent des expériences similaires menées ailleurs en Amérique du nord et en Europe.

3) Contrairement aux assertions de Christophe Darbellay, si la meute de Nanz a fait 58 victimes en 2023, c'est principalement en raison d'une quasi absence de mesures de protection des troupeaux dans son giron (7 victimes seulement en situation protégée); celle de Fou-Isérables a fait 18 victimes (dont 7 en situation protégée); celle des Hauts Forts, qui vit essentiellement sur France (à environ 80%) où elle se reproduit, n'avait quant à elle fait que 3 victimes parmi les moutons en 2023, dont 2 en situation protégée. On comprend dès lors que le Tribunal administratif ait accordé un effet suspensif pour le tir de ces meutes, car ce dernier n'était factuellement pas justifié. Par ailleurs, parler de surpopulation de loups en Valais est abusif: le loup n'a pas encore atteint la capacité de charge du milieu, qui est dictée par l'offre en ongulés sauvages, notamment en cerfs, comme décrit supra. Cette notion de surpopulation, sans cesse ressassée par les anti-loups, reflète en fait purement et simplement la tolérance que certains humains affichent par rapport au loup (capacité de charge «mentale ou psychologique»), mais ne correspond nullement à la réalité biologique qui prévaut dans notre territoire alpin. Par ailleurs, il est faux de prétendre que les mesures de protection des troupeaux sont de moins en moins efficaces. Les études et la pratique (lorsque les mesures sont bien implémentées) le démontrent. Enfin, on a un nombre de dépréditions annuelles qui augmente moins vite que la population de loups: parce que les mesures justement fonctionnent et que les loups installés en meutes vivent surtout de proies sauvages (cervidés), les moutons n'étant que des proies secondaires. Ce phénomène a également été observé en Amérique du nord.

4/7) Le loup n'est pas du tout une menace pour la biodiversité sauvage. Bien au contraire, les recherches ont montré que la présence des grands prédateurs promeut la biodiversité en général et la faune en particulier, favorisant ce que l'on appelle les «cascades trophiques». Le comprend aisément celui qui sait que nos écosystèmes sont soumis depuis la nuit des temps au mécanisme de la co-évolution, qui favorise justement la diversité des niches écologiques. Hélas, les cours d'écologie et d'évolution ne font pas vraiment partie de nos programmes éducatifs de base. M. Darbellay, notre ministre de l'enseignement, serait bien inspiré de les développer, lui qui apprécie tant la nature. Par exemple, l'action des prédateurs offre des carcasses qui vont être exploitées et recyclées par les charognards, comme par exemple le gypaète barbu, qui se nourrit de la

moëlle des os. A contrario, les carcasses des animaux tirés à la chasse ne sont pas restituées à la nature. Sans compter qu'un bon 5-10% du gibier tiré n'est pas retrouvé, et qu'il est criblé de plombs (grenaille ou balle), ce qui représente un risque d'intoxication pour la faune sauvage et de contamination de l'environnement (cf ce numéro, pages 20-23). Autre exemple: la présence des grands carnivores limite localement les excès de l'abrutissement forestier, ce qui favorise la croissance des strates de végétation basse et promeut les passereaux nicheurs, comme démontré par plusieurs travaux de recherche portant sur les cascades trophiques. De même, les grands carnivores limitent les populations des carnivores de taille moyenne (mésocarnivores, p.ex. le renard), ce qui fait reculer la préation sur la petite faune.

Le Valais n'a pas l'apanage de la plus belle faune d'Europe. La même faune alpestre se retrouve en bien des points du massif alpin, avec ailleurs des populations bien plus florissantes qu'en Valais. On pense notamment aux Parcs nationaux français et italiens, comme le Grand Paradis, en vallée d'Aoste voisine. La croissance d'une population de loups, comme celle de toute population animale, n'est jamais exponentielle. Elle suit une loi dite logistique, même si la phase rapide d'augmentation que nous avons vécue ces dernières années a pu laisser croire au citoyen lambda qu'on avait à faire à un accroissement exponentiel. Ici, Christophe Darbellay, dans le sillage du Conseil fédéral Albert Rösti, agite l'épouvantail de l'exponentielle, donc du débordement inarrêtable si on n'intervient pas, histoire de semer la peur auprès du grand public. Fauna.vs a déjà publié un article très détaillé sur cette question (Fauna•vs info 44: 8-9).

La loi sur la chasse de 2020 a été refusée par le peuple, via un référendum. Elle est malheureusement en grande partie revenue par la petite porte, les chambres fédérales ayant fourgué, en 2022, dans la nouvelle mouture de la loi de 1986, la plupart des vices qui faisaient du projet de loi de 2020 un texte qui n'était pas en phase avec son temps. Cette manière de procéder est discutable car elle fait fi de la volonté populaire. Un comble que ceci émane des politiciens qui appartiennent aux fractions les plus populistes d'Helvétie!

Si des alpages ovins ont été abandonnés en Valais ce n'est pas tant en raison de la présence du loup que parce que les conditions d'élevage se sont dégradées ces dernières décennies en raison de l'internationalisation et de la globalisation des marchés (viande et laine). Rappelons que les loups déprédatent environ 1200-1400 moutons par an en Suisse, soit moins de 0.3 % sur un cheptel de 500'000 têtes, dont environ 250'000 moutons qui sont abattus, bon an mal an, pour la boucherie.

Les moutons à nez noir, les chèvres à col noir et les vaches d'Hérens ne sont pas des espèces, mais des races qui ont été dérivées, via la domestication, des argalis (mouflons), des chèvres égagres (cousines des bouquetins) et des aurochs (vache sauvage dont le dernier spécimen a été abattu en Pologne en 1626), qui eux sont par contre des espèces à part entière. De même, le chien n'est rien d'autre qu'un loup domestiqué, dont on a tiré une multitude de races.

man sagen, dass das Wallis dem Wolf bessere Nahrungsbedingungen als der Yellowstone bietet. Es ist daher überhaupt nicht überraschend, dass die Wolfsdichte im Wallis höher ist als die im Yellowstone. Quod erat demonstrandum.

Wenn die Situation im Wallis für Darbellay ausser Kontrolle gerät, (d.h. zu viele Schafe, die vom Wolf gerissen werden, und als Jäger denkt er vielleicht auch, dass der Wolf zu viel Wild reisst), dann vor allem deshalb, weil das Wallis zu lange mit der Umsetzung von Herdenschutzmassnahmen gewartet hat. Dabei sind diese Massnahmen seit 1995 bekannt, als die ersten Wölfe auftauchten. Wir haben viel Zeit damit verbracht, Herdenschutzmassnahmen hinauszuschieben. Und jetzt werden wir wieder Zeit verlieren, weil wir glauben machen, dass die Abschüsse die Probleme lösen werden. Doch es könnte zu einer Enttäuschung kommen, wie ähnliche Experimente in Nordamerika und anderswo Europa zeigen.

3) Wenn das Nanz-Rudel im Jahr 2023 58 Opfer gefordert hat, ist dies hauptsächlich darauf zurückzuführen, dass kaum Herdenschutzmassnahmen ergriffen wurden (in geschützten Gebieten kam es nur zu 7 gerissenen Schafe). Das Fou-Isérables-Rudel verzeichnete 18 Risse (davon 7 in geschützten Gebieten); das Rudel von Hauts Forts, das zu ca. 80% in Frankreich lebt und sich auch dort fortpflanzt, riss 2023 nur 3 Schafe, 2 davon in geschützten Gebieten. Es ist daher verständlich, dass das Bundesverwaltungsgericht eine einstweilige Verfügung mit aufschiebender Wirkung für den Abschuss dieser Rudel erliess, da eine Regulation faktisch nicht gerechtfertigt war. Im Übrigen ist die Rede der Überpopulation von Wölfen im Wallis missbräuchlich: Der Wolf hat die Tragfähigkeit des Lebensraums noch nicht erreicht. Diese wird durch das Angebot an Wildtieren, insbesondere Hirschen, bestimmt. Der Begriff der Überpopulation, der immer wieder von den Wolfsgegnern geäussert wird, spiegelt in Wirklichkeit schlicht und einfach die Toleranz, die Menschen gegenüber dem Wolf an den Tag legen («mentale oder psychologische» Belastbarkeit). Sie entspricht aber nicht der biologischen Realität, die in den Alpen vorherrscht. Darüber hinaus ist die Behauptung falsch, dass die Herdenschutzmassnahmen immer weniger wirksam sind. Studien und die Praxis (wenn die Massnahmen gut implementiert sind) belegen dies. Schliesslich steigt die Zahl der jährlichen Risse langsamer als die Wolfspopulation: weil die Massnahmen eben funktionieren und die in Rudeln lebenden Wölfe sich hauptsächlich von wilden Beutetieren (Hirsche) ernähren und Schafe nur sekundäre Beutetiere sind. Dieses Phänomen wurde auch in Nordamerika beobachtet.

4/7) Der Wolf stellt keineswegs eine Bedrohung für die Biodiversität dar. Ganz im Gegenteil: Die Forschung hat gezeigt, dass die Anwesenheit von Grossraubtieren die biologische Vielfalt im Allgemeinen und die Wildtiere im Besonderen fördern. Sie begünstigen die sogenannten «trophischen Kaskaden». Das versteht leicht, wer weiss, dass unsere Ökosysteme seit Urzeiten dem Mechanismus der Koevolution unterliegen, die gerade die Vielfalt der ökologischen Nischen fördert. Leider ist der Unterricht in Ökologie und Evolution nicht wirklich Teil des Grundschulunterrichts. Herr Darbellay, unser Bildungsminister, wäre gut

beraten, diese Unterrichtsthemen zu entwickeln, da er die Natur so sehr schätzt. Zum Beispiel sind die von Raubtieren erbeuteten Tiere als Kadaver Nahrung für Aasfresser und werden verwertet, wie zum Beispiel vom Bartgeier, der sich vom Knochenmark ernährt. Im Gegensatz dazu werden die Kadaver von Tieren, die bei der Jagd erlegt werden, nicht an die Natur zurückgegeben. Nicht zu vergessen, dass gut 5-10% des erlegten und mit Schrot oder Kugeln durchsiebten Wildes nicht gefunden wird, was ein Vergiftungsrisiko für Wildtiere darstellt (siehe Seiten 20-23). Ein weiteres Beispiel: Die Anwesenheit von Grossraubtieren begrenzt lokal den Waldverbiss, was wiederum das Wachstum von Jungwuchs fördert, was den Singvögeln zugute kommt. Dies wurde in mehreren Forschungsarbeiten nachgewiesen, die sich mit trophischen Kaskaden befassen. Auch begrenzen grosse Raubtiere die Populationen von mittelgrossen Fleischfressern (z.B. Fuchs), wodurch die Prädatoren von Kleintieren zurückgeht.

Das Wallis hat nicht das Privileg, die schönste Fauna Europas zu besitzen. Die gleiche Alpenfauna findet sich in vielen Teilen des Alpenmassivs, wobei die Populationen in anderen Gebieten besser gedeihen als im Wallis. Man denke nur an die Nationalparks in Frankreich und Italien, wie den Gran Paradiso im benachbarten Aostatal. Das Wachstum einer Wolfspopulation ist, wie bei jeder anderen Population auch, niemals exponentiell. Es folgt einem sogenannten logistischen Gesetz, selbst wenn die schnelle Phase des Anstiegs, den wir in den letzten Jahren erlebt haben, uns glauben lassen, dass es sich um ein exponentielles Wachstum handelt. Christophe Darbellay erzählt wie Bundesrat Albert Rösti das Märchen des exponentiellen Anstiegs, falls man nicht eingreift, um bei der breiten Öffentlichkeit Angst zu verbreiten. fauna•vs hat bereits einen ausführlichen Artikel zu diesem Thema veröffentlicht. (fauna•vs info 44: 8-9).

Das Jagdgesetz von 2020 wurde vom Volk in einer Referendum abgelehnt. Leider wurde es aber 2022 vom Parlament zum grössten Teil durch die Hintertür wieder zurückgebracht. Das Vorgehensweise ist fragwürdig, da der Volkswille missachtet wurde.

Die Aufgabe von Schafweiden im Wallis ist nicht so sehr auf die Anwesenheit des Wolfes zurückzuführen, sondern weil die sich die Bedingungen für die Viehzucht in den letzten Jahrzehnten aufgrund der Globalisierung der Märkte (Fleisch und Wolle) verschlechtert haben. Erinnern wir uns daran, dass Wölfe in der Schweiz jährlich etwa 1200-1400 Schafe reissen, das sind weniger als 0,3 % eines Bestandes von 500'000 Tieren, wovon ca. 250'000 Schafe Jahr für Jahr geschlachtet werden.

Die Schwarznasenschafe, Schwarzhalzziegen und Einkerkühe sind keine eigenen Arten, sondern Rassen, die sich durch Domestikation von den Argalis (Mufflons), den Egagre-Ziegen (Verwandte des Steinbocks) und Auerochsen (wilde Kuh, deren letztes Exemplar 1626 in Polen erlegt wurde), entwickelten. Auch der Hund ist nichts anderes als ein Wolf, von dem als domestizierter Hund eine Vielzahl von Hunderassen gezüchtet wurde.

6/7) La justice est justement là pour corriger les injustices. Et les injustices commises à l'encontre de l'environnement sont malheureusement légion, et le Valais est de ce point de vue en pole position. Qu'un ministre en fonction hausse les épaules lorsqu'on fait référence à la justice, est problématique dans un état de droit. Notons que le Valais n'a jamais jusqu'ici compté 13 meutes. Selon une analyse de fauna•vs, avec l'aide de Groupe Loup Suisse, on serait plutôt en présence de 8-9, voire 10 meutes (voir pages 36–43). Affiche-t-on un nombre exagéré de meutes pour pouvoir réguler plus intensivement? Sept meutes sur 8-10 (70-88%), c'est une fraction beaucoup plus importante que 7 sur 13 (54%).

8) Ainsi, selon M. Darbellay, les morts qui sont acceptables sont celles que l'homme cause. Celles qui sont occasionnées par le reste du vivant sont par contre extrêmement problématiques. Quelle perspective anthropocentrique... Ainsi, de nos jours, en est-on arrivés à médiatiser à outrance les cas de moutons prédatés par le loup (1200-1400 par an). On n'en fait pas autant pour les victimes humaines de la circulation routière (environ 250 par an); sans mentionner les blessures infligées aux humains par les chiens, bien plus dangereux que les loups; mais les chiens sont une invention de l'homme: on tolère plus les problèmes que l'on génère que ceux qui sont exogènes.

L'«éminent professeur Arlettaz», sous-signé, n'a jamais avancé aucun chiffre sur la population de loups vivant en Valais. Comme déjà dit, de tels propos sont de l'affabulation pure et simple de la part de Christophe Darbellay. Tout juste ai-je dit qu'il était impossible de détecter tous les loups, donc qu'il y avait plus de loups que ceux qui étaient identifiés génétiquement. Par ailleurs, que M. Darbellay soit rarement d'accord avec moi démontre juste une chose: qu'il ne désire pas vraiment connaître la vérité et préfère croire en ses propres projections.

En effet, je me prononce toujours sur la base de l'évidence scientifique. Quand quelque chose n'est pas connu, comme par exemple le nombre de loups vivants en Valais, je ne donne pas de chiffres à la va-vite, contrairement à certains éminents politiciens. Mettre au même niveau que la connaissance scientifique, acquise et évaluée par les pairs, les avis d'opinion et les croyances est tout simplement indigne de la part d'un dirigeant de ce rang hiérarchique et chef de l'instruction publique.

9) Le régulateur le plus intelligent serait donc l'homme. On croirait entendre les antennes de Narcisse Seppey dans les années 1980-1990. Nous sommes ici les témoins d'une affligeante régression de la rhétorique politique. En effet, les travaux de recherche ont montré que les grands carnivores exploitent en fait leurs proies de manière beaucoup plus durable que les chasseurs! Ainsi, les lynx prélèvent-ils surtout les jeunes chamois, impactant peu la dynamique de la population, car c'est dans cette classe que la mortalité naturelle, hors chasse donc, est la plus élevée. Malheureusement, les chasseurs valaisans n'ont toujours pas compris qu'ils auraient tout intérêt à opérer en tenant

compte de la mortalité compensatoire (voir article pages 22–23). En matière cynégétique aussi, le Valais semble actuellement en pleine régression.

10) Les proies sauvages du loup mourraient donc dans d'atroces souffrances? Que dire donc des gibiers mal tirés par le «prédateur et régulateur le plus intelligent», qui vont crever dans un coin et survivent parfois avec des balles ou des plombs dans le corps, sinon qui sont privés de l'usage d'une patte? Cela représente pourtant 5-10% environ de animaux qui sont visés à la chasse... On notera que M. Darbellay n'est pas partageur: le gibier, c'est dans son assiette et pas pour que le reste de la chaîne alimentaire de notre si «belle faune, unique en Europe!»

11) Christophe Darbellay chérit la nature sauvage et l'adore. Il y passe tout le temps qu'il peut. Petite question: qu'a-t-il fait à ce jour, aux différents postes qu'il a exercés, pour la promouvoir, sachant que nous vivons la 6e extinction de masse de la biodiversité, qui est aussi la première extermination de masse du vivant, la Suisse étant particulièrement affectée par ce phénomène en raison de l'intensité des activités humaines? M. Darbellay est dans la droite ligne de Jean-René Fournier, ex-gouverneur, qui ne cessait de déclarer son amour à la nature alors qu'il était condamné par la justice pour le tir intempestif d'un loup, seule action notoire qu'on lui doit en matière de faune sauvage...

12) Donc, pour Christophe Darbellay, le loup pourrait bien avoir été réintroduit clandestinement chez nous, en flagrante contradiction avec tout ce que nous disent les chercheurs qui lui ont consacré tant de travaux depuis des décennies. Et de citer les réintroductions illégales de lynx qui auraient finalement été reconnues par les écologistes. Si cette hypothèse a effectivement été émise par Christine et Urs Breitenmoser, dans leur monographie consacrée à cette espèce, aucune preuve n'a jamais été apportée en ce qui concerne des réintroductions opérées en Valais. On sait par contre que des lynx ont transité par les cols des Alpes bernoises vers le Valais sinon par le coude du Rhône, lâchés en toute légalité dans le nord de la Suisse. M. Darbellay, contrairement à certains professeurs (sous-entendu Arlettaz, le sous-signé), «essaie d'affirmer des choses qui sont vraies», pour reprendre son verbatim. Rien que le fait qu'il se sente obligé de le formuler ainsi rend douteux ses propos et trompeuses ses intentions.

Conclusion

Au terme de ce décryptage, un seul constat s'impose: le discours de Christophe Darbellay est tout simplement indigne d'un chef de gouvernement. Il n'a aucune vergogne à nous servir des assertions fallacieuses. D'une chose l'autre. Soit, en négligeant son devoir d'information objective, il induit le peuple en erreur. Soit il provoque sciemment, en toute connaissance de cause, et par pur calcul électoraliste. Serait-ce son maigre score aux dernières élections au Conseil d'Etat qui lui font prendre le chemin du populisme – voie ô combien périlleuse pour l'avenir de la démocratie – qui sera peut-être, en 2025, sa seule planche de salut?

Raphaël Arlettaz

6/7) Die Justiz ist geanau dazu da, Ungerechtigkeiten zu korrigieren. Und Ungerechtigkeiten gegen die Umwelt sind zahlreich, und das Wallis ist in dieser Hinsicht in der Poleposition. Dass ein Minister im Amt die Schultern zuckt, wenn auf die Gerechtigkeit verwiesen wird, ist in einem Rechtsstaat problematisch. Es sei darauf hingewiesen, dass es im Wallis bislang noch nie 13 Wolfsrudel gab. Laut einer Analyse von fauna•vs, mit Hilfe der Gruppe Wolf Schweiz, handelt es sich eher um 8–9 oder vielleicht 10 Rudel (siehe Seiten 36–43). Wird von einer zu grossen Anzahl von Rudeln gesprochen, um intensiver regulieren zu können? 7 Rudel von 8–10 (70–88%) ist ein viel grösserer Anteil als 7 von 13 (54%).

8) Laut Herrn Darbellay sind also Todesfälle, die der Mensch verursacht, akzeptabel. Diejenigen, die von den übrigen Lebewesen verursacht werden, dagegen problematisch. Was für eine anthropozentrische Perspektive! So kommt es, dass heutzutage in den Medien übermässig viel über Fälle von Schafen, die vom Wolf gerissen werden, berichtet wird (1200–1400 pro Jahr). Dasselbe gilt nicht für die menschlichen Opfer im Strassenverkehr (ca. 250 pro Jahr); ganz zu schweigen von Verletzungen, die Menschen durch Hunde zugefügt werden. Hunde sind jedoch eine Erfindung des Menschen. Wir tolerieren eher Probleme, die wir selbst erzeugen, als solche, die von aussen kommen.

Der unterzeichnende «Professor Arlettaz» hat nie eine Zahl zur Wolfspopulation im Wallis vorgelegt. Wie bereits erwähnt, sind solche Aussagen reine Fabulierei von Christophe Darbellay. Jedoch habe ich gesagt, dass es unmöglich ist, alle Wölfe zu erfassen, dass es also mehr Wölfe gibt als die identifizierten. Im Übrigen zeigt die Tatsache, dass Herr Darbellay nur selten mit mir übereinstimmt, nur eines: dass er nicht wirklich die Wahrheit kennt und lieber an seine eigene Meinung glaubt.

Ich äussere mich auf der Grundlage von wissenschaftlichen Erkenntnissen. Wenn etwas nicht bekannt ist, wie zum Beispiel die Anzahl der Wölfe im Wallis, nenne ich im Gegensatz zu einigen Politikern keine Zahl. Meinungsäusserungen und Glaubenssätze auf die gleiche Stufe mit wissenschaftlichen, von Fachleuten erworbenen und evaluierten Erkenntnisse zu stellen, ist für eine Führungskraft und den Leiter des öffentlichen Bildungswesens schlichtweg unwürdig.

9) Der intelligenteste Regulator wäre demnach der Mensch. Man könnte meinen, die Misstöne von Narcisse Seppey aus den 1980er- und 1990er-Jahren zu hören. Wir sind hier Zeugen eines bedauerlichen Rückschritts in der politischen Rhetorik. Die Forschung hat nämlich gezeigt, dass die grossen Raubtiere ihre Beute viel nachhaltiger nutzen als die Jäger! Luchse zum Beispiel reissen vor allem junge Gämsen und haben somit nur einen kleinen Einfluss auf die Populationsdynamik. Die natürliche Sterblichkeit ist hier am höchsten. Leider haben die Walliser Jäger immer noch nicht begriffen, dass es für sie besser wäre, unter Berücksichtigung der kompensatorischen Mortalität (siehe Seiten 22–23) zu jagen. Auch in Bezug auf die Jagd scheint das Wallis derzeit in einer rückläufigen Entwicklung.

10) Die Beutetiere des Wolfs sterben also unter schrecklichen Schmerzen? Was ist mit dem Wild, das vom «intelligentesten Raubtier und Regulator» schlecht geschossen wurde, in einem Versteck kripiert und manchmal überlebt? Die Tiere werden in der Regel mit Kugeln oder Schrot im Körper getötet, oder sie können nicht mehr gehen. Das sind immerhin 5–10% der Tiere, die gejagt werden... Es ist anzumerken, dass Herr Darbellay diese Meinung nicht teilt: Das Wild, gehört auf seinen Teller und nicht zum Rest der Nahrungskette in unserer so «schönen, in Europa einzigartigen Tierwelt».

11) Christophe Darbellay liebt die wilde Natur. Er verbringt so viel Zeit wie möglich in der Wildnis. Kleine Frage: Was hat er bisher in seinen verschiedenen Positionen für die Wildnis getan, wenn man bedenkt, dass wir uns im 6. Massensterben der biologischen Vielfalt befinden, wobei in der Schweiz dieses Phänomen aufgrund der hohen Intensität von menschlichen Aktivitäten besonders stark ausgeprägt ist? Herr Darbellay steht in einer Reihe mit dem ehemaligen Staatsrat Jean-René Fournier, der ständig seine Liebe zur Natur beteuerte, als er von der Justiz für den Abschuss eines Wolfs verurteilt wurde, die einzige bemerkenswerte Aktion, die wir ihm im Bereich der Wildtiere verdanken...

12) Also, für Christophe Darbellay könnte der Wolf bei uns heimlich wieder eingeführt worden sein. Das steht in eklatantem Widerspruch zu all dem, was die Forscher Jahrzehnte lang geforscht haben. Herr Darbellay zitiert die illegalen Wiederansiedlungen von Luchsen, die letztlich von Umweltschützern zugegeben worden seien. Diese Theorie wurde tatsächlich von Christine und Urs Breitenmoser in ihrer Monografie über diese Tierart aufgestellt. Eine Wiederansiedlung im Wallis wurde aber nie nachgewiesen. Es ist jedoch bekannt, dass Luchse, die legal in der Nordschweiz ausgesetzte wurden, über die Berner Alpenpässe oder via Rhoneknie ins Wallis gelangt sind. Herr Darbellay «versucht» im Gegensatz zu einigen Professoren (gemeint ist Arlettaz, der Unterzeichner) «Dinge zu behaupten, die wahr sind» (um ihn wörtlich zu zitieren). Allein die Tatsache, dass er sich gezwungen fühlt, dies zu formulieren, macht seine Aussagen fragwürdig und seine Absichten irreführend.

Schlussfolgerung

Am Ende dieser Dechiffrierung bleibt nur eine Feststellung: Das Interview von Christophe Darbellay ist schlicht und einfach eines Regierungschefs unwürdig. Er schämt sich nicht, mit falschen Behauptungen um sich zu werfen, von einer Sache zur anderen. Indem er seine Pflicht zur objektiven Information vernachlässigt, führt er das Volk in die Irre. Oder er provoziert wissentlich und in voller Kenntnis der Sachlage und aus reinem Wahlkampfkalkül. Könnte es sein, dass sein mageres Ergebnis bei den letzten Staatsratswahlen, ihn den Weg des Populismus einschlagen lässt – ein Weg, der für die Zukunft der Demokratie gefährlich ist und der vielleicht im Jahr 2025 seine einzige Rettung sein könnte?

Raphaël Arlettaz